

Compréhension à la lecture

Lis attentivement le texte en annexe et réponds ensuite au questionnaire ci-dessous.

1. Cette histoire se déroule à plusieurs endroits. Cite les différents lieux. Pour chaque lieu, justifie ta réponse par des extraits du texte.

Noms des lieux	Justification par des mots du texte

2. Quel est le surnom de Monsieur Van Krampoïe ?

.....
.....

3. Quelles sont les disciplines préférées de chacun des élèves ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. Pourquoi les SMS sont-ils devenus la passion d'Arthur ? Justifie ta réponse par des éléments du texte.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. En début de récit, tu peux lire "Tu m'as réveillé fillette (...) je suis courroucé."
Que signifie le mot courroucé ?
Écris avec tes mots la définition de " courroucé "

.....
.....

Écris les mots du texte qui t'ont aidé à trouver la réponse.

.....
.....
.....

6. À la ligne 165, on peut lire : " Antoine écrit au fantôme "
Pourquoi le mot " fantôme " est-il utilisé ? Justifie ta réponse par deux extraits du texte.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7. À la fin du récit, plus personne ne croit aux fantômes ? Vrai ou faux ? Justifie ta réponse par des éléments du texte.

.....
.....
.....
.....

Annexe

L'abonné n'existe plus de Nicolas Ancion

« JE D100 DU BUS » avait envoyé Antoine.

“OESLP URGENT !» avait-il reçu en retour sur l'écran de son portable. C'était Noémie, bien sûr.

Message bien reçu : « On Est Sous Le Préau ». Comme chaque matin, ils allaient se retrouver tous les trois : Arthur, Noémie et Antoine, le temps d'échanger quelques mots avant d'entrer en classe.

Arthur en deuxième B, Noémie et Antoine en troisième C. Le mardi, ces deux - là commençaient par des maths, avec leur titulaire, Monsieur Van Krampoïe. Van Crapule pour les infimes. Une barbe en collier et un éternel pull rouge démodé : c'est lui qui avait bloqué Arthur en deuxième, l'année précédente. Les maths, ce n'était pas leur tasse de thé. Noémie préférait l'anglais et Antoine le cours de sciences, pour les dissections. Arthur, lui, ne préférait rien du tout. A la limite, s'il y avait eu une spécialisation en SMS... Depuis qu'on l'avait séparé de ses amis, les SMS étaient devenus son dada. Il passait des heures, au fond de la classe, à composer des messages pour ses copains.

Ça avait commencé par les traditionnels « C LONG : M'ENNUIE », auxquels ils répondaient « TA 4 AVAILLER»

Mais ils étaient vite passés aux commentaires sur la tenue des copains et aux blagues de tout poil. Et là, Arthur était champion :

« NE PAS RÉVEILLER LES ÉLÈVES EN PLEIN TRAVAIL » était sa trouvaille préférée.

Mais les profs ne goutaient pas vraiment les finesses de ses jeux littéraires. La veille, d'ailleurs, Van

Crapule avait confisqué son GSM. Il l'avait récupéré en fin de journée, à condition de ne plus l'utiliser à l'école, sous peine de confiscation définitive.

Aussi, Antoine s'attendait à ce qu'Arthur commence la journée en racontant les détails de la veille.

Mais c'est Noémie qui ouvrit le feu :

— Il faut qu'on montre le message à Antoine.

— Quel message?

— Regarde, j'ai reçu ça, juste après t'avoir répondu, il y a trois minutes :

«TU M'AS RÉVEILLÉ FILLETTE. JE DÉTESTE QU'ON DÉRANGE MON SOMMEIL. JE SUIS COURROUCÉ. LAISSE-MOI EN PAIX. »

— Qui est- ce, le bavard qui t'a envoyé ça ? Pas pressé, en tout cas, il prend le temps de mettre les accents et la ponctuation.

— C'est un numéro que je ne connais pas.

— T'as pas envoyé un message pour savoir qui c'est ?

— J'ai fait mieux que ça, j'ai téléphoné : écoute...

Elle recomposa le numéro et colla le téléphone à l'oreille d'Antoine. Une voix caverneuse, une voix d'homme, étrange, résonna comme au fond d'une grotte

:

— Le numéro que vous avez composé n'existe plus. La personne que vous tentez de joindre est morte depuis deux siècles...

La tonalité résonna dans l'oreille d'Antoine. Un frisson lui parcourut le dos.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est la question qu'on se pose aussi.

Mais la sonnerie, celle de l'école cette fois, interrompit leur discussion. Et pendant les deux premières heures de cours, tous les trois avaient autre chose en tête que la géo ou les maths.

À la récré, ils se retrouvèrent sous le préau.

— Alors ? demanda Arthur.

— Rien de neuf, les maths, ce sont les maths.

— Non, je veux dire sur ton « G ».

— Sais pas, je l'avais coupé. Attends, je vais voir.

Noémie alluma son téléphone. Deux bips successifs annoncèrent un message. Ils se serrèrent tous les trois devant l'écran. C'était le même numéro que celui du premier message.

« LAISSE TA MACHINE ÉTEINTE, FILLETTE, OU JE VIENDRAI MOI— MÊME LA COUPER. JE VOUDRAIS RETOURNER SOUS LA TERRE P O U R D E B O N . »

— Retourner sous la terre ! s'écria Arthur, mais c'est un mort qui nous parle ! Tu as un GSM médium, Noémie : tu communique avec les morts !

— Oui, ajouta Antoine, ça correspond au message répondeur ce matin : morte depuis deux siècles.»

— Oh, du calme, les mecs. Ça colle peut-être, mais ça n'a aucun sens. Un mort ne peut pas utiliser un téléphone et...

— Qu'est-ce que tu en sais ? interrompit Arthur. Tu en connais, toi, des morts ? Si ça se trouve, il suffit qu'il émette des ondes pour que sa pensée forme le message directement sur ton téléphone.

Si j'étais toi, je ferais ce qu'il te dit de faire.

— C'est facile à dire pour toi : de toute façon, tu ne peux plus utiliser ton « G ». En plus, il me dit juste de le laisser dormir. Je n'ai réveillé personne, moi, j'ai juste allumé mon...

— C'est ça, ce sont les ondes de ton téléphone qui le dérangent, il les sent !

— Mais pourquoi moi ? Je ne suis pas la seule à avoir un GSM !

— T'as raison, je vais voir si quand moi j'appelle j'ai des trucs bizarres aussi.

Antoine alluma son portable. Bip Bip ! Une minuscule enveloppe s'afficha à l'écran.

Les trois amis déchiffrèrent avec anxiété :

« ÉTEINS TA MACHINE, OU JE VIENS L'ÉTEINDRE MOI - MÊME AVEC MA HACHE, MORTEL ! »

Antoine blêmit. Le sang avait quitté son visage.

— Si c'est une blague, murmura-t-il, je commence à ne plus la trouver drôle.

La fin de la matinée fut calme dans les deux classes. Noémie et Antoine, sans se le dire, avaient été soulagés d'éteindre leur téléphone à la fin de la récréation. À midi, au moment de la ruée des élèves dans les couloirs, Noémie et Antoine restèrent seuls à l'intérieur.

— Je n'ai pas très envie d'allumer mon GSM, confia Noémie.

— J'ai eu une idée pendant le cours : le plus simple, si on veut savoir qui nous écrit, c'est de le lui demander, non ? Il a mis son répondeur, mais s'il envoie des SMS, il peut aussi répondre !

Antoine saisit son téléphone, ses doigts tremblaient en pressant les touches. Tandis qu'il composait son message, Antoine apparut à la porte de la cour.

— Enfin, je vous ai cherchés partout !

Antoine écrit au fantôme, regarde.

Sur l'écran, on pouvait lire: « QUI ÊTEVOUS ? NOUS NE VOUS VOULLONS PAS DE MAL »

— Antoine, il manque un « S », et il ne faut qu'un « L » à « voulons ». Vous croyez qu'il va répondre ?

— Qui vivra verra !

Et, après avoir corrigé les fautes, Antoine appuya sur « envoyer ».

Le silence qui suivit était terrible. Aucun des trois n'osait regarder les autres. Tous avaient le regard baissé, fixé sur le téléphone.

Combien de temps cela dura-t-il ? Deux minutes ? Trois ? C'est si long, quand on ne fait qu'attendre.

Bip. Bip.

« À 16 h 30 SOUS LE MARRONNIER DE LA PLACE. »

Le marronnier en question avait connu les deux guerres. C'était un arbre immense.

À cette heure-ci, le bus était passé. Arthur, Antoine et Noémie étaient seuls, silencieux. Ils avaient un peu froid, comme un frisson qui leur aurait parcouru l'échine alors qu'il n'y avait pas de vent. Ils avaient envie de bouger et pourtant, ils restaient immobiles. De lourds nuages noirs passaient pardessus les toits. Le téléphone d'Antoine indiquait 16 h 35. L'inconnu n'était toujours pas en vue.

— Il ne viendra pas, suggéra Noémie.

— Peut-être qu'il est là et qu'on ne le voit pas. Si c'est un fantôme, c'est normal.

— On ferait bien de lui envoyer un message pour savoir, proposa Arthur.

Antoine ne savait pas bien quoi écrire. Ils étaient tous les trois concentrés sur le téléphone quand ...

— Alors, les gars, on a raté le bus ?

La voix grave les fit sursauter. Ils levèrent les yeux, c'était un grand barbu avec des cheveux noirs un peu gras et un pull rouge usé : Van Crapule.

— Je peux savoir ce que vous faites ici à cette heure-ci ?

— Ben, marmonna Arthur...

— On attend, continua Noémie.

— Vous attendez quoi ?

— J3en, c'est un peu compliqué, M'sieur, fit Antoine.

— Vous croyez vraiment aux fantômes, demanda le prof.

— Comment vous savez ? demanda Arthur.

— À ton avis, réfléchis un peu, Arthur, tu crois vraiment qu'un fantôme peut envoyer des SMS ?

— C'est vous le fantôme ? demanda Antoine.

— Franchement, j'ai une tête de fantôme ?

Mais c'est moi qui en ai assez que vous passiez votre temps à cela en classe. Et puisque vous ne m'écoutez pas...

Les trois élèves se regardèrent.

— Vous nous avez envoyé un fantôme pour nous faire peur ? demanda Arthur.

— Il n'y a pas de fantôme, Arthur, niais je me suis dit que j'allais vous le faire comprendre autrement. Et quand, je t'ai confisqué ton GSM, hier, j'ai eu vos numéros. Il a suffi d'un peu d'imagination.

Noémie

— Eh ben, M'sieur, dit Noémie en riant, je ne savais pas que vous aviez de l'humour.

— On ne va pas rester plantés là, non ? Je vous offre un chocolat chaud pour vous réchauffer, à condition que vos téléphones restent au fond des sacs.

Au moment où ils entrèrent dans le café de la place, les nuages s'écartèrent et un rayon de soleil tomba droit sur le marronnier. Entre les feuilles, Antoine crut apercevoir une ombre fugace.

Comme un garçon pâle, presque invisible, qui cherchait à se dissimuler derrière le tronc.

— Tu viens, Arthur ? demanda Noémie en lui prenant la main.

Il sentit un peu d'électricité lui traverser le bras. Il sourit. Un chocolat chaud, cela ne se refuse pas.

